

La famille Jousseau

Le Cheval de jade

Marie Malcurat



ARTEGE
EDITIONS

La famille Jousseau

Le Cheval de Jade

Marie Malcurat

La famille Jousseau

Le Cheval de Jade

ARTÈGE

© Couverture : dessin original Jérôme Brasseur

Tous droits réservés pour tous pays

© Octobre 2013, Éditions Artège, France

ISBN 978-2-36040-240-3

ISBN pdf : 978-2-36040-834-4

Éditions Artège – 11, rue du Bastion Saint-François
66000 Perpignan – www.editionsartege.fr

Chapitre 1

Une arrivée mouvementée

– Bon ! Il va falloir rester groupés si on ne veut pas se perdre, s'exclame Dominique à l'adresse de ses cinq enfants.

Derrière lui, les voitures de luxe, les taxis rouges, les bus à deux étages circulent sans s'arrêter dans un brouhaha infernal. Sans parler du crissement des roues du tramway sur les rails ou le bruit strident des feux à chaque fois qu'ils passent au rouge.

– Hong-Kong ! Rien à voir avec notre petite ville bretonne, poursuit Cécile, la jeune maman, toujours un peu inquiète pour ses petits ! Vous écoutez les consignes de votre père et tout ira bien. Nous arriverons à bon port chez nos amis, les Yip !

Églantine, la petite dernière de la famille, glisse discrètement sa main dans celle de sa sœur aînée, Lucie. À cinq ans, débarquer dans une ville aussi bourdonnante qu'une ruche, cela impressionne ! Lucie, émue de la confiance que sa petite sœur manifeste, lui caresse gentiment la tête pour la rassurer. C'est vrai qu'il y a de quoi avoir un peu peur ici ! On se croirait au milieu d'une fourmilière géante.

Dominique, conscient de l'effet que cette ville produit sur les enfants, poursuit joyeusement :

– Nous allons prendre un de ces bus. Il devrait nous mener jusque dans le quartier où vivent nos hôtes. Alors, attention, j'ai comme l'impression qu'ils ne s'arrêtent pas longtemps ! Soyez prêts ! Dès que la porte s'ouvrira, nous nous engouffrerons dedans.

– D'accord, papa ! s'exclament en chœur les jumeaux que l'aventure excite toujours un peu.

Et voilà la famille Jousseau attendant au pied d'un des nombreux poteaux d'arrêt de bus. Les minutes s'écoulent tranquillement. Les cinq enfants ne savent où donner de la tête tellement il y a de choses à regarder. Les rues sont bondées de gens qui travaillent, qui achètent, qui mangent, qui bavardent... Et pourtant, cette foule impressionnante se déplace en douceur comme un ruisseau coulant sans s'arrêter. Pierre qui aime tant contempler le ciel reste bouche bée en voyant qu'au-dessus de leurs têtes, il existe de multiples passerelles. Grâce à elles, il semble incroyablement facile de passer d'un gratte-ciel à l'autre sans poser le pied sur un trottoir ! Tout est démesuré, ici !

Néanmoins, une demi-heure plus tard, le fameux bus n'est toujours pas arrivé ! Dominique reprend la lettre qui contient toutes les indications envoyées par les amis.

– Ça alors, je ne comprends pas ! s'exclame-t-il, stupéfait. Nous sommes pourtant au bon endroit.

Un jeune Chinois, vêtu d'un beau costume et portant une petite mallette contenant sans aucun doute un ordinateur, se penche vers un Dominique qui commence vraiment à perdre patience.

– Vous n'attendez pas où il faut, monsieur. Ces bus se prennent de l'autre côté de la grande avenue. Si vous voulez, je peux vous accompagner, car il vous sera impossible de traverser si je ne vous montre pas par où passer. C'est un vrai labyrinthe !

Dominique est stupéfait devant tant de gentillesse. Sans parler du fait que le jeune Chinois parle un français quasiment parfait.

– Oh ! C'est vraiment très aimable à vous. Mais nous ne voudrions pas vous retarder.

– Pas de problème ! Suivez-moi !

Cécile, Dominique et les cinq enfants ne se font pas prier et suivent docilement le jeune homme costumé. Après avoir emprunté un escalier les menant sur une passerelle qui surplombe la grande avenue, le petit groupe se retrouve de l'autre côté. Dominique reprend sa lettre et la montre au jeune guide. Celui-ci sourit gentiment et s'arrête devant un tout petit panneau si peu visible que la famille Jousseau serait sans doute passée devant sans même l'apercevoir.

– Nous venons deux semaines à Hong-Kong, explique Dominique au jeune guide. Je suis journaliste pour une radio française et un ami chinois, journaliste lui aussi, m'a invité à venir passer le nouvel an lunaire chez lui avec ma famille.

Le jeune Chinois semble subitement mal à l'aise. Il baisse les yeux au sol et lorsqu'il les relève, c'est juste pour déclarer qu'il doit partir. Dix secondes plus tard, sa silhouette a disparu dans le souterrain.

– Bizarre, murmure Cécile songeuse. J'ai l'impression que tu as dit quelque chose qui lui a déplu.

– Je n'aurais peut-être pas dû parler de mon métier, ajoute Dominique, encore surpris.

Mais, le jeune père n'a pas le temps de réfléchir à la situation car le fameux bus tant attendu arrive. Il s'arrête à hauteur du petit groupe et laisse s'ouvrir une étroite porte coulissante.

– Vite, les enfants ! Montez !

Les uns après les autres, les cinq escaladent les marches. Le chauffeur s'impatiente et manifeste des signes d'agacement. Derrière lui, les autres bus klaxonnent. Finalement, Dominique a encore une jambe dehors lorsque le bus repart, la porte grande ouverte. Lucie s'affole :

– Papa ! Attention !

Dominique éclate de rire pour détendre l'atmosphère et donne un petit coup de hanche qui le propulse à l'intérieur du bus.

– Pas de problème ! Votre père est agile comme un singe !

Puis s'adressant à sa femme, il montre d'un signe de tête les escaliers qui mènent au second étage :

– Montez ! Je vais payer le chauffeur et je vous rejoins. Cela nous permettra de voir un peu de cette ville incroyable ! Nous devons avoir une quarantaine de minutes de voyage.

Aussitôt dit, aussitôt fait. La troupe monte s'asseoir. Autour d'eux, les Chinois observent discrètement cette tribu si particulière. Les petits coups d'œil en coin en disent plus que de longs discours. Une famille avec autant d'enfants, cela n'est pas courant à Hong-Kong ! Et des enfants aux cheveux blonds et aux yeux aussi bleus que la mer, encore moins !

Lucie et Églantine sont assez fières du petit effet que leur arrivée a produit. Les jumeaux, eux, ne s'en soucient pas le moins du monde, complètement subjugués par l'ampleur de la ville qu'ils traversent.

– Regarde cette tour ! Elle est tellement haute qu'on ne peut en voir le sommet ! s'exclame Théophile, presque couché sur son jumeau.

À treize ans, les aînés de la famille, ne manqueraient pour rien au monde la découverte d'un